

23e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Première lecture : Is 35, 4-7a

Dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes.

Psaume Ps : 145, 7.8-9a.9bc-10

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera :
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

Deuxième lecture : Jc 2, 1-5

Mes frères, dans votre foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire, n'ayez aucune partialité envers les personnes. Imaginons que, dans votre assemblée, arrivent en même temps un homme au vêtement rutilant, portant une bague en or, et un pauvre au vêtement sale. Vous tournez vos regards vers celui qui porte le vêtement rutilant et vous lui dites : « Assieds-toi ici, en bonne place » ; et vous dites au pauvre : « Toi, reste là debout », ou bien : « Assieds-toi au bas de mon marchepied ». Cela, n'est-ce pas faire des différences entre vous, et juger selon de faux critères ? Écoutez donc, mes frères bien-aimés ! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ?

Évangile : Mc 7, 31-37

En ce temps-là, Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole.

Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler, et supplient Jésus de poser la main sur lui.

Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue.

Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! »

Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement.

Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient.

Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses, il fait entendre les sourds et parler les muets. »

Homélie

À nouveau, aujourd'hui, l'évangile nous parle d'une guérison.

Mais il y a beaucoup d'étrangetés dans ce petit récit. Marc donne toutes sortes de détails curieux et en même temps il y a autant de choses laissées dans le vague.

À commencer par le lieu où se déroule cet épisode. Il est à la fois précis et imprécis : région de Tyr et de Sidon, direction de la mer de Galilée, puis Décapole. Cela fait de grands espaces. Alors, on ne sait pas très bien où on est mais cependant, une chose est claire, c'est en territoire païen.

Et qui donc se trouve devant lui ? Là aussi, c'est vague : l'identité de ceux qui l'entourent, c'est la troisième personne du pluriel. C'est tout ce qu'on en sait.

En d'autres termes, la même chose aurait pu se passer ailleurs, avec d'autres gens. Bref, l'affaire d'aujourd'hui concerne donc tout le monde, partout.

Mais pour nous la plus grande étrangeté est ailleurs, Marc se montre très prolix lorsqu'il s'agit de raconter la cure, alors que d'autres fois, il s'était borné à signaler les faits, comme s'ils étaient ordinaires et ne soulevaient aucune question. Souvenons-nous des premiers chapitres de cet évangile, ce que nous lisons l'hiver dernier : « on lui apportait tous les malades et les démoniaques, (...) il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux, et il chassa beaucoup de démons ».

Elles avaient presque l'air banal toutes ces guérisons. Or, cette fois, il y a des gestes difficiles à comprendre : les doigts dans les oreilles, la salive sur la langue. Il semble que ces façons de faire étaient habituelles pour les thaumaturges du pourtour méditerranéen mais pour nous, tout ça est obscur.

Et puis il y a cette parole, « Effata ! », dite en araméen. Avouons-le, ce mot a un petit charme exotique et c'était déjà le cas à l'époque de s. Marc parce qu'il s'est senti obligé d'expliquer à ses auditeurs ce que cela voulait dire. La petite traduction « Effata ! c'est-à-dire Ouvre-toi ! » n'est pas une courte-échelle du traducteur français destinée à nous autres européens ignorants, elle est déjà dans le texte grec.

À cette époque-là, le grec était un peu comme notre anglais d'aéroport, il servait à se faire comprendre à peu près partout. C'était la langue des affaires courantes, du commerce et même de la philosophie. Mais Jésus avec cet homme a donc parlé araméen. La langue de la famille et du voisinage, pas celle de la place publique.

Et enfin, dernière chose surprenante, voilà qu'on nous explique que l'homme se met à parler mais on ne nous dit rien de ce qu'il raconte.

Or, cela devrait pourtant être intéressant puisque c'est correct (littéralement *horthôs*, droit).

Alors, premier bilan, décidément, Mc ne nous facilite pas la tâche, il donne les détails que nous n'attendons pas et qui, finalement, sont vagues ou bizarres, mais nous laisse frustrés là où nous voudrions savoir.

Mais c'est peut-être justement parce qu'il faut être prudent avec nos savoirs.

Évidemment, je devrais être gêné de dire cela devant un parterre d'étudiants avides de connaissances. Pourtant, il faut bien reconnaître que dans l'évangile de Mc, les savoirs peuvent être passablement problématiques : je parlais plus haut des premières guérisons de Jésus, elles sont toujours assorties de ce petit commentaire « Et il ne laissait pas parler les démons, parce qu'ils *savaient* qui il était. »

Or, les gens emboîtent le pas à ces bavardages démoniaques en racontant ce que Jésus leur a demandé de taire. Ils ne font évidemment que ce qui tombe sous le sens : on a trouvé un

guérisseur efficace, on le fait savoir. Seulement, à tous les coups ils tapent à côté parce qu'ils ne peuvent pas encore comprendre toute l'ampleur de ce qui est en train d'arriver devant eux.

Si bien que les étudiants peuvent être rassurés, on ne discute pas de spéculations subtiles, le savoir encombrant peut être un savoir d'allure évidente.

Mais quel est le juste savoir ? Eh bien, les disciples découvrent jour après jour cette révélation qui s'inscrit au plus profond d'eux-mêmes et que Pierre dira le premier : Jésus est le Christ. Mais cela, les démons le hurlent aussi et Jésus leur coupe la parole car si c'est exact, ce n'est quand même pas la vérité. Il y manque une pièce essentielle, ce qui commande tout le reste dans les évangiles, et c'est un païen qui le découvre auprès de la croix : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » Et ce savoir-là ne s'apprend qu'au pied de la croix et nulle part ailleurs.

Quant à ce que dit notre homme d'aujourd'hui, une fois guéri, eh bien, manifestement cela ne fait donc pas partie des choses que nous avons besoin de connaître. L'important, en revanche, c'est qu'il parle droit.

Mais qu'est ce que ça veut dire « parler droit » ? Encore une énigme.

Or, en lisant ce texte m'est revenu à la mémoire une phrase prononcée par une psychanalyste au cours d'un échange « on parle quand on ne sait pas ce qu'on dit ». Comprenons nous, non pas « quand on raconte n'importe quoi » mais plutôt quand un barrage saute enfin en nous et la parole issue des profondeurs peut se dire malgré nous, et même à notre insu. Bienheureuse fracture du barrage. Mais ça ne vient pas si souvent que ça : les barrages de nos profondeurs sont solides, et nos savoirs nous servent trop souvent à les renforcer. En nous racontant des histoires à nous-mêmes, des histoires que nous essayons de croire.

Or, cet homme, Jésus l'a entraîné à l'écart, par devers soi. Dans une de ces situations où il n'y a pas d'histoire à se raconter. Il le touche comme on le fait avec un petit enfant. Et puis il lui parle, mais il ne lui parle pas la langue des affaires. Il lui parle la langue d'une mère avec son enfant. Et dans un soupir qui vient du plus profond, il lui parle dans la langue qu'il parlera lui aussi au jardin de l'agonie en appelant son Père « Abba ».

Et là, enfin, de cet homme muré dans le silence la parole juste et droite peut sortir. Le voici ramené parmi les humains parlants. Rendu à la vie parmi ses semblables.

Reste à savoir s'il saura, lui, éviter de s'enfermer dans un avoir illusoire comme ceux qui l'entourent. Marc ne nous en dit rien, la question est ouverte comme elle l'est pour nous tous.

Car nous aussi, qui avons été conduits à Jésus, comme ce malade nous sommes appelés à nous laisser travailler, à quitter nos certitudes inutiles. Elles ne sont nullement une affaire de plus ou de moins de diplômes. La question, c'est de laisser se libérer en nous la parole juste et vraie, en laissant le contrôle féroce de nos résistances se relâcher pour que l'Esprit Saint puisse dire en nous ce qui est droit.

Cela peut nous emmener bien plus loin que ce que nous imaginons.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 06 septembre 2015.